

PRÉFACE

Xavier Ragot

Président de l'OFCE

JEAN-PAUL FITOUSSI était un grand économiste, mais aussi un penseur de la société. Il comprenait que nos économies génèrent de fortes instabilités. L'inflation élevée des années 1970, le chômage de masse qui s'installe dans les années 1980, les taux d'intérêt élevés dès 1990 du fait de la convergence vers l'euro, la crise financière de 2008, la crise sanitaire, puis la crise géopolitique et énergétique actuelle : l'instabilité économique est la norme, frappe les plus fragiles, et l'intervention publique doit être la constante. Pour lui, le capitalisme n'est pas un système stable où les femmes et les hommes politiques ne changent que des paramètres techniques, comme un impôt, ou des paramètres du système de retraite, par exemple. Il nécessite une intervention constante par la politique budgétaire et monétaire, avec des instruments à chaque fois adaptés. Ses réflexions les plus récentes portaient sur les effets sur les ménages les plus pauvres de la hausse de l'inflation et des prix de l'énergie depuis l'invasion de l'Ukraine. Comment réduire la dépendance énergétique sans pénaliser les ménages les plus pauvres ?

Jean-Paul Fitoussi a su tirer les implications pour la construction européenne. On ne peut pas construire une gouvernance économique par des règles économiques : les critères de 3 % de déficit public et de 60 % de dette publique, en plus d'être arbitraires, détournent la réflexion des déséquilibres qui s'accumulent hors du budget de l'État. Il ne faut pas de règles uniformes, mais un lieu de débat pour identifier les déséquilibres et anticiper les crises à venir, un lieu de souveraineté européenne donc. Pour Jean-Paul Fitoussi, la souveraineté européenne

n'a pas pour rôle l'affrontement, mais la coordination et la gestion de l'exception économique.

Cependant, le but de cette coordination économique ne peut être de maximiser la croissance sans se soucier des inégalités ou de la soutenabilité. Il s'agit de contribuer au bien-être commun. La force intellectuelle de Jean-Paul Fitoussi rencontre ici la modestie de l'économiste. Ce n'est pas à l'économiste de donner le sens de l'économie, mais à la démocratie de choisir les futurs souhaitables. Les contributions de Jean-Paul Fitoussi ont donc porté sur la définition et la mesure du bien-être. Au sein de la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi, il a contribué dès 2009 à élargir les mesures du progrès économique au-delà de la seule croissance du PIB.

Mais Jean-Paul Fitoussi était aussi un constructeur et avait le souci de participer à la vie de la cité. Pendant toute sa carrière universitaire, il a contribué au rayonnement des différentes institutions qui l'ont accueilli. A l'Université de Strasbourg où il fût le plus jeune doyen du département des sciences économiques, il a participé directement à la création, en 1972, du centre de recherche en économie, le désormais célèbre BETA –Bureau d'Economie Théorique et Appliquée. A l'Institut universitaire européen de Florence qu'il rejoint en 1979, il favorise le développement international du département d'économie dont il prend la direction en 1980. Il est ensuite nommé professeur à Sciences Po en 1982 et rejoint l'OFCE pour diriger le département des études dès sa création. En 1989, il succède à Jean-Marcel Jeanneney et devient Président de l'OFCE. Il va diriger l'institut pendant 20 ans, faisant de l'OFCE un centre reconnu internationalement. Tous ceux qui ont travaillé avec Jean-Paul Fitoussi peuvent témoigner de sa gentillesse, son attention, son humour aussi. Le souci des autres n'était pas qu'une attitude intellectuelle. Pendant 20 ans, il a été le secrétaire général de l'Association internationale des Sciences Économiques, participant à la réflexion internationale avec Arrow, Sen, Phelps, Solow, tous prix Nobel et ses amis.

Jean-Paul Fitoussi nous quitte au moment où l'on a le plus besoin de sa pensée. Afin de montrer l'actualité de sa pensée, ce numéro de la *Revue de l'OFCE* revêt une forme originale. Il présente treize contributions importantes de Jean-Paul Fitoussi, écrites entre 1974 et 2022, à chaque fois commentées par des économistes qui ont croisé l'homme et sa pensée.

Nous tenons à remercier les lectures attentives et les commentaires de Philippe Aghion, Mario Amendola, Rodolphe Dos Santos Ferreira, Massimo Egidi, Mauro Gallegati, Bruna Ingraio, Mathilde Lemoine, Patrick Llerena, Philippe Martin, Marcello Messori, Richard Robb, Xavier Timbeau et Etienne Wasmer.

La postface est écrite par Edmund Phelps. Jean-Luc Gaffard et Francesco Saraceno introduisent ce numéro et ont procédé au choix des textes. Enfin, le numéro est coordonné par Vincent Touzé.

